

Innovation et subalternité

Le cas de la Sardaigne

ALESSANDRO MONGILI

Résumé

L'article analyse les particularités du processus d'innovation en Sardaigne, région méditerranéenne considérée comme « arriérée ». En partant d'une étude de quatre cas d'innovation, il analyse le rôle des politiques de l'innovation dans la définition des processus de changement sociotechnique, ainsi que leur lien avec les politiques de développement. L'accent est mis sur la rigidité de ces processus par rapport aux positions attribuées aux divers participants. À ce propos, l'article souligne l'importance des marginalisations multiples et valorise l'utilité du concept de subalternité pour mieux les caractériser. Il discute aussi l'origine de ce concept tant dans le travail du penseur sarde Antonio Gramsci que dans sa reprise par l'approche postcoloniale.

Mots-clés : *innovation, subalternité, Sardaigne, politique, design*

Abstract

This article is focused on the specificities of innovation processes in Sardinia, a Mediterranean region considered as “backward”. Starting from the analysis of four cases of innovation, it examines the role of innovation policies in defining the processes of socio-technical change, as well as their link with development policies. The focus is on the rigidity of these processes in relation to the status of various participants. In this regard, the article emphasizes the importance of multiple marginalizations and highlights the usefulness of the concept of subalternity to better characterize them. It also discusses the origin of this concept both in the work of the Sardinian thinker Antonio Gramsci and in its recovery by the decolonial approaches.

Keywords: *innovation, subalternity, Sardinia, policies, design*

Je voudrais remercier le Centre d'études des techniques, des connaissances et des pratiques (Cetcopra) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour l'opportunité qui m'a été offerte de présenter mes recherches au sein du séminaire mensuel du Cetcopra qui a eu lieu le 5 juin 2018 et qui a été à l'origine de ce travail. En particulier, je suis très reconnaissant à Marina Maestrutti – dont je garde un souvenir intense – et à Caroline Moricot pour leur accueil. Enfin, je suis particulièrement reconnaissant à Barbara Pentimalli pour la révision linguistique de cet article.

Au sud du monde, et dans les *Ailleurs internes* à l'Occident, les politiques envisagent l'innovation en tant que produit d'entreprises « innovatrices », dont la production s'adresse à des utilisateurs particuliers (Candea, 2010, p. 42 ; Godin, 2012). L'insuccès de ces politiques est souvent attribué à l'arriération locale, tandis que la production d'exclusion et de subalternité, au sein de ces mêmes processus d'innovation, devient un effet secondaire touchant des groupes, des genres et des usages déjà stigmatisés ou étiquetés. C'est aussi le cas de la Sardaigne, région italienne statistiquement la moins concernée par l'innovation malgré les nombreuses politiques engagées sur le terrain (Sardegna Statistiche, 2016 ; Thomas *et al.*, 2017).

Dans cet article, nous allons plus particulièrement explorer le lien entre les pratiques d'innovation, les politiques de l'innovation et les relations de domination et de subalternité qui caractérisent le changement technologique et social. Notre approche considère « ce qu'il y a entre les réseaux » sociotechniques et refuse l'existence d'une nette opposition entre dispositifs (modernes) et environnements (arriérés) (Star, 2015a, p. 24). Afin de mieux comprendre le lien entre subalternité et innovation, nous allons analyser de façon symétrique les changements technologiques, tant ceux qui ne sont pas considérés comme des innovations que ceux qui, tout en étant considérés comme des « innovations », ne produisent aucun changement observable (Godin et Vinck, 2017). Nous allons enfin problématiser le lien entre l'innovation et la phase du projet et du « *design* », comme étant l'enjeu de la distinction que l'on a tendance à faire entre l'innovation conventionnelle et le changement sociotechnique dans son ensemble (Denis *et al.*, 2015, p. 8-9).

Utilité du concept de subalternité dans l'étude de l'innovation

En étudiant certains processus de changement sociotechnique qui ont lieu « en périphérie », on constate souvent l'existence de dynamiques

qui nous invitent à considérer les relations de pouvoir et donc la subalternité, en plus de la marginalisation ou de l'appartenance périphérique des participants. Le concept de marginalité auquel on se réfère ici est lié à celui d'*étranger* dans l'œuvre de Georg Simmel (2019 [1908]), c'est-à-dire un participant à des groupes différents qui n'appartient entièrement à aucun d'entre eux. Il ne s'agit donc pas de groupes ou de personnes mis à l'écart mais ayant des appartenances multiples et devant négocier leurs identités différentes dans des contextes variés. Et c'est justement pour cela que ces acteurs sont souvent perçus comme étant un danger ou une catégorie résiduelle (Star, 2015b, p. 143, 155 ; 2015c, p. 264, 283). Mais la notion de *subalternité* est-elle appropriée pour qualifier ces relations de domination et d'exclusion ?

Le concept de subalternité a été réintroduit par les études postcoloniales. En particulier, Gayatri Chakravorty Spivak, dans *Can the Subaltern Speak* (1988), envisage la subalternité, construite par le sujet dominant, comme étant l'Autre. L'auteure part d'une critique du discours sur les femmes dominées dans les pays colonisés reposant sur la dichotomie entre modernité (coloniale) et tradition (locale). Pour sortir de cette dichotomie, elle montre les raisons historiques, religieuses et d'autres natures qui – étant étrangères à la dichotomie modernité/tradition – permettraient d'interpréter l'action des dominées à partir de la conscience des participantes et de leur condition sociohistorique, telle qu'elle s'est produite. Toutes les femmes dominées sont donc des subalternes dans la mesure où elles ne peuvent pas élaborer ces interprétations qui les constitueraient en tant que sujets de pouvoir. Sortir du cliché universaliste et eurocentrique apparaît alors comme une nécessité (Spivak, 1988, p. 271-282, 307).

Ce concept de subalternité avait été auparavant développé par le penseur et théoricien politique Antonio Gramsci, dont l'apport est aujourd'hui très significatif. Gramsci avait élaboré ce concept dans son texte portant sur la question méridionale écrit à l'intention du Parti communiste, lors de son discours à la Chambre des députés (interrompu par Mussolini) avant son arrestation et dans ses *Cahiers de prison* (Gramsci, 1966 ; 1996). Il s'agissait de la période initiale du fascisme, avant l'arrestation de Gramsci, lorsque ce dernier, ainsi que le Parti communiste dont il était le secrétaire, essayait de mieux comprendre le fascisme en l'envisageant comme l'« autobiographie d'une nation », et non pas comme une exception. Ce n'est pourtant pas sa biographie qui nous intéresse ici, mais plutôt son apport théorique à l'étude des questions concernant la race, l'ethnicité et la situation subalterne de la Sardaigne (Hall, 1986 ; 1988)¹.

¹ Voir à ce propos Davidson, 2018, Frégné, 2017 et Sen, 2003.

Sa conception de la Sardaigne en tant qu'île « traitée comme une colonie² » (1919) met en lumière le caractère topologique des relations coloniales. En analysant les déséquilibres dans la construction nationale italienne, il affirmait en effet que la Sardaigne « échappait au schéma régionaliste ». Tout comme d'autres territoires, l'appauvrissement de ces *Ailleurs internes* de l'État-nation n'était pas lié à une arriération naturelle mais à la politique économique caractérisant le « bloc de pouvoir » sur lequel l'Italie s'était construite : l'alliance entre les capitalistes du Nord et les rentiers du Sud (Melis, 1975, p. 142-144). Gramsci refusait le découpage administratif ou le statut formel de colonie attribuée à la Sardaigne comme point de départ de ses analyses mais posait aussi le problème des processus et des relations conduisant à la création de la subalternité. Les idées de Gramsci avaient été marginalisées par les interprétations de la situation socio-économique de la Sardaigne qui, à partir de l'après-guerre, reposaient sur la dichotomie tradition arriérée vs modernisation progressiste³. Ce discours hégémonique reliait l'inégalité à une prétendue *altérité* radicale entre les peuples « modernes » guidés par la rationalité et les peuples « arriérés » dominés par l'irrationalité, justifiant ainsi le développement exogène et la liquidation des sociétés « traditionnelles ». Cette altérité, caractérisée par l'adhésion à la tradition et à l'« identité » locale, conduisant les peuples à adopter des comportements irrationnels, est vue comme structurante et irrémédiable (Bottazzi, 1999 ; Eisenstadt, 1966 ; Lilliu, 2002 ; Pigliaru, 1993 ; Rostow, 1960). L'approche relevant des théories de la modernisation réduisait la multiplicité ontologique à une exception, ou à une erreur, une déviation. Se considérant comme « au centre des choses », cette approche ne problématisait pas la diversité (Star, 1999, p. 384 ; Morita, 2014, p. 311).

L'intérêt du concept de subalternité réside donc dans la possibilité de prendre en considération les positions des participants dans les relations de pouvoir. En partant des conceptions et des pratiques des participants, nous sommes parvenu à développer une interprétation plus adéquate du phénomène de l'innovation (Morita et Mohacci, 2013, p. 6-9, 19). Celle-ci nous permet d'accéder à la vision et à la compréhension que lesdits « arriérés » se font de l'innovation, une vision qui diffère radicalement de celle des groupes hégémoniques.

Innovation pour soi et innovation en soi.

Quatre études de cas en Sardaigne

En étudiant l'innovation, nous nous trouvons face à des processus éti-
quetés comme innovateurs en dépit du fait qu'ils ne changent rien,

2 Gramsci A., « I dolori della Sardegna », *Avanti!*, 16 avril 1919.

3 Pour le refoulement de la pensée de Gramsci dans le communisme sarde, voir Sabino, 2021, p. 59-62.

ou bien face à des démarches qui tout en contribuant à changer des structures, des comportements ou des interactions sociales ne sont pas considérées comme des innovations. Dans le discours public, l'innovation correspond à des processus étiquetés ainsi pour des raisons professionnelles, politiques ou organisationnelles, sans qu'ils conduisent nécessairement à des changements : il s'agit d'*innovations pour soi*. Dans cet article, on considère de façon symétrique tous les processus d'innovation et donc aussi ceux qui, tout en produisant des changements sociaux ou technologiques, ne reçoivent pas l'appellatif d'innovation. Nous nous proposons de définir ces derniers comme des *innovations en soi*. Parmi les différences majeures entre les deux démarches, on trouve l'attribution de l'étiquette d'innovation justifiée par la présence d'une phase de création professionnelle. Celle-ci est caractérisée par des passages reconnus par les experts, réalisés grâce à la présence d'acteurs ou d'entreprises « innovatrices », et à la possibilité de recevoir des financements pour/vers l'innovation.

De nombreuses études ont souligné ce clivage en adoptant d'autres points de vue, par exemple la différence entre *technology-in-use* et *technology-in-innovation* (Edgerton, 1999), ou bien la critique de la superposition du terme « innovation » avec « invention », « imitation », « diffusion », « nouveauté », « incrément » ou « sous-traction » (Godin et Vinck, 2017).

Les *innovations en soi* correspondent aux solutions locales à des problèmes d'utilisation des technologies. Elles sont mises en œuvre par des acteurs dépourvus de statut professionnel ou qui vivent dans des régions périphériques. La présence ou l'absence d'une phase de création est cruciale dans l'étiquetage d'une innovation, plus particulièrement dans les pays périphériques où l'innovation est la cible de politiques spécifiques ne l'envisageant que comme enracinée dans une pratique de création et dans le cadre d'un projet. Les financements aussi sont dirigés vers des entreprises qui travaillent dans ce cadre et n'atteignent donc pas l'*innovation en soi*.

Le lien entre innovation et subalternité est apparu lors de l'analyse de quatre cas d'innovation qui ont eu lieu en Sardaigne.

Le premier cas relève d'une étude sur un programme d'alphabétisation informatique dans des régions centrales de l'Île⁴. L'idée de départ était d'étudier l'informatique « à ses marges », mais puisque ces cours étaient fréquentés presque exclusivement par des femmes, nous nous sommes posé la question de la marginalité dans

⁴ La recherche a été menée sur cinq groupes d'apprenantes dans le nord de la Sardaigne, par le biais d'entretiens non structurés et de *focus group*. Les groupes étaient composés de fonctionnaires d'une administration provinciale et d'une administration communale, d'étudiantes d'un cours universitaire et d'un lycée technique, et d'un groupe mixte formé d'enseignants et de cadres dans le domaine de la formation, dont quelques hommes. Voir Casula et Mongili, 2006 ; Mongili, 2015, p. 179-214.

l'articulation de ces dispositifs. Organisés de façon standardisée, ces cours ne prenaient en compte ni les habiletés, ni les besoins des élèves, et plaçaient donc les femmes dans une position marginale. Ces dernières ont résisté et essayé de négocier une identité plus active au sein des dispositifs informatiques, sans toutefois y parvenir. Le deuxième cas est l'étude d'une reconfiguration microbiologique de levains traditionnels en laboratoire ayant le but de fournir aux producteurs semi-industriels de « pains typiques » un levain produit de façon semi-industrielle, remplaçant les levures de bière⁵. Le dernier cas concerne la standardisation de l'écriture de la langue sarde qui n'est pas considérée comme une innovation. Depuis les années 1990, on assiste en effet à un processus qui tente de standardiser l'écriture de la langue sarde en modifiant son statut juridique et en critiquant sa stigmatisation sociale. Ce processus se développe tant au niveau officiel et traditionnel que dans le monde numérique (Mongili, 2017)⁶.

L'informatique et les femmes « arriérées »

Si la création et le développement informatiques sont cruciaux, l'arrivée de l'informatique auprès des usagers l'est aussi. L'idée de départ de notre recherche était d'étudier « dans les marges » un programme de cours d'alphabétisation informatique.

Du point de vue des politiques de l'innovation, la mise en œuvre de ces cours dans les zones les plus « traditionnelles » ou « arriérées » de la Sardaigne justifiait ce programme d'alphabétisation. Le centre et le nord de l'île, suivant l'idée d'« identité territoriale » adoptée par les politiques de développement, représentent ce qui dans le sens commun est considéré comme étant « le plus authentiquement sarde » (Sassu, 2017). Ces cours standardisés n'étaient fréquentés que par des femmes et reléguaient ces dernières à une position subalterne et passive dans le monde de l'informatique (Star, 2015b, p. 158). Les savoirs techniques féminins n'étaient pas reconnus et on exhortait les participantes à rester humbles et à leur place. Bien que dans tous les groupes, les élèves aient eu tendance à attribuer de façon informelle le rôle d'experte à une ou plusieurs femmes

5 L'enquête repose sur 25 entretiens menés avec la plupart des participants, sur quelques séances d'observation dans une école de panification et sur des essais publics de panification (Mongili, 2010 ; 2015, p. 215-240).

6 Nous avons abordé ce problème en participant à la première *survey* sociolinguistique réalisée en Sardaigne en 2006-2007 (Oppo, 2007). Ensuite, nous avons travaillé sur la biographie d'un « entrepreneur de la langue » et nous avons collecté le matériel sur les formes d'écriture à adopter lors de la mise à point de l'interface sardophone de Facebook (Mongili, 2015, p. 265-282). Nous avons aussi organisé - avec l'association Acordu - une « conférence ouverte » où une centaine d'activistes et d'experts du « mouvement linguistique » ont participé à différents groupes de travail thématiques. Ce matériel a été collecté, codifié et publié dans un Rapport (Acordu, 2018).

smanettona (geek), même ces dernières ne recevaient aucune reconnaissance (Ducheneaut, 2005, p. 349).

J'avais un contact physique avec la machine, le *hardware* et le *software*. À un moment donné, des informaticiens (je ne sais pas comment les définir) sont arrivés. Leur présence m'a enlevé la curiosité de ce contact-là avec la machine et tout le reste, car, à mon avis, c'est une chose qui, au féminin, n'est ni appréciée ni usuelle. [Fonctionnaire d'une Province.]

Les cours ne prenaient pas en compte les tâches, les habiletés, les intérêts, les contextes, les besoins et les hiérarchies des utilisatrices. Ils visaient des utilisatrices imaginaires, reléguées à un rôle secondaire et passif au sein des dispositifs technologiques (Bowker et Star, 1999, p. 7 ; Star, 2015b, p. 158).

Dans le monde de l'informatique et son apprentissage, catégoriser les usagers comme périphériques est chose courante, et cela vaut d'autant plus pour les femmes et leur participation (Abbate, 2012 ; Misa, 2010). L'habileté technique féminine est d'ailleurs vue comme une exception, de la même façon qu'un homme est considéré maladroit (Dodier, 1993, p. 118-123). Ces prescriptions (scripts) contenues dans les dispositifs techniques/technologiques sont l'objet de négociations et de conflits pouvant déboucher sur des résultats différents comme l'inclusion, l'exclusion, la forclusion ou le changement technique (Collins et Pinch, 1998 ; Epstein, 1996). Pour les femmes sardes que nous avons étudiées, le résultat est l'attribution d'une identité subalterne.

Cette étude, qui au départ s'intéressait à la condition marginale des femmes dans le monde informatique, nous a conduit à un intérêt intersectionnel pour les dominés et pour la mise en œuvre de leur subalternité – ainsi que de leur résistance – au sein même des dispositifs sociotechniques dits d'innovation (Star, 2015c, p. 264-266). En particulier, nous nous sommes intéressé aux traits communs entre l'horreur que la science et la technologie éprouvent pour le féminin et pour ce qui est arriéré (Haraway, 1988 ; 1997), que Sandra Harding avait ainsi résumés :

Les besoins et les désirs des femmes et des cultures traditionnelles sont traités d'irrationnels, d'incompréhensibles et de négligeables – ou comme un obstacle puissant – par rapport aux idéaux et aux stratégies du progrès social... Objectivité, rationalité, la bonne méthode, la science véritable, le progrès social, la civilisation [...] sont mesurés par rapport à leur distance de toute chose associée au féminin et au primitif⁷.

7 Harding S. (2008), *Sciences from Below*, Durham, Duke University Press, p. 3.

Notre intérêt pour la marginalisation s'est donc ensuite focalisé sur les relations qui produisent de l'exclusion et de la subalternité.

Le typique passe par le laboratoire

La fabrication de « produits typiques » se réalise à travers le réassemblage d'éléments. Parmi ces éléments on trouve ceux qui, en fin de négociation, indiquent l'authenticité typique des produits. Ce phénomène a eu lieu au sein d'une convergence entre chercheurs (surtout des microbiologistes), techniciens, institutions publiques, consultants, producteurs de pain, amateurs de produits typiques et acquéreurs de pains « typiques ». Ce processus a été marqué par : (a) la définition d'une formule microbienne standard pour chacun des pains sardes pour lesquels on a produit des *starters* prototypiques ; (b) la tentative de trouver des utilisateurs, d'abord parmi les boulangers de village, ensuite parmi les amateurs de produits typiques et de l'autoproduction ; (c) l'introduction d'une machine pour la fermentation et le maintien du levain ; (d) la négociation de rôles et d'identités au cours du processus d'innovation (Mongili, 2010 ; 2015, p. 215-240).

Une fois que l'on a échantillonné et classifié (avec l'aide d'anthropologues) la composante microbienne « traditionnelle », celle-ci a été standardisée et reproduite en laboratoire jusqu'à extraire un prototype industriel de levure pour chacun des pains typiques. C'est alors que les boulangers, acteurs cruciaux dans la diffusion de l'innovation, ont exprimé des doutes quant à la durée et aux conditions de traitement du levain ainsi qu'à son coût sur la production du pain. Le groupe des microbiologistes a alors essayé de surmonter le problème en introduisant une machine, *Fermentolevain*, mais également en lançant une série d'essais publics où les boulangers de village constituaient le public. Le leadership expressif (Goffman, 1973) était tout de même exercé par une équipe composée de microbiologistes (qui assumaient le rôle des boulangers), et d'un chef de cuisine participant à des émissions télévisées. Les essais ont échoué. Ils ont toutefois mis en évidence comment un processus d'innovation avait conduit les acteurs à passer du statut de protagonistes à des rôles subalternes.

La résistance des boulangers, selon les microbiologistes, était attribuée à leur caractère inné de « sardité » arriérée (Bauer, 2017 ; Thomas *et al.*, 2017) :

[...] Ils ne suivent que leurs sensations, leur toucher [...], ils ne demandent pas de paramètres scientifiques. [Un microbiologiste.]

[...] l'image du boulanger, c'est l'image d'une personne de toute façon pas propre, fatiguée, en sueur. [Un technicien.]

[...] pour le boulanger une veste est presque impossible... le t-shirt sale, le boulanger, c'est son t-shirt. [Chef cuisinier.]

Parmi les boulangers dominait la résistance à cette innovation. Ils avaient souvent suivi des formations avancées et maîtrisaient des compétences les conduisant à critiquer les essais proposés, tant sur le plan des éléments mécaniques et microbiologiques que sur le plan économique :

Le boulanger [...] avait souligné comment cette [machine] coupe-feuilles était fantastique (au moins 16 000 €) mais incongrue par rapport aux autres machines. En particulier, la machine à pétrir et le four qui a une hauteur (« lumière ») ridicule qui déprime le [processus du] levage. [Extrait tiré de nos notes d'observation sur le terrain.]

Non seulement le savoir des boulangers n'était pas reconnu mais il était aussi remplacé par une condition d'apprentissage et de dépendance. Ils se sont donc tenus à l'écart d'un projet qui ne leur offrait aucun avantage symbolique et peu d'avantages matériels (Mongili, 2015, p. 230-234).

La « resardisation » linguistique et l'innovation graphique

Le dernier cas concerne la standardisation de l'écriture de la langue sarde⁸. Depuis les années 1990, on observe en effet un processus de « resardisation » linguistique (Bolognesi, 2013), qui passe par des tentatives de standardisation de l'écriture, par la modification du statut juridique et par la critique de la stigmatisation sociale de la langue sarde (Mongili, 2017). Il s'agit d'un processus qui n'est pas considéré comme une innovation au sens strict du terme. L'écriture est pourtant l'une des technologies les plus enracinées dans les dispositions personnelles de ceux qui pratiquent la langue, et son changement est à proprement dire une innovation. C'est à cause de cette aporie que nous avons trouvé ce cas intéressant.

Après sa reconnaissance en tant que langue minoritaire par la législation et diffusion sur internet, la pratique écrite de la langue sarde a commencé à se répandre et le problème de sa standardisation s'est

⁸ Le sarde est une langue romane parlée en Sardaigne (Wagner, 1951), écrite dès le XI^e siècle, d'abord en caractères grecs puis latins, en tant que langue de chancellerie des quatre royaumes indépendants (les « Judicats ») s'étant formés à la suite de la rupture avec Byzance au IX^e siècle. Elle a été utilisée jusqu'à la conquête aragonaise (1410), quand elle a été remplacée dans cette fonction par le catalan et, à la fin du XVI^e siècle, sous Philippe II (qui était aussi roi de Sardaigne), par le castillan. Enfin, depuis un billet du roi de Sardaigne de 1760, elle a été remplacée par l'italien. Un peu plus tard, l'italien a circulé au sein des élites mais sa diffusion parlée et écrite n'a eu lieu qu'à partir du fascisme (Accardo et Gabriele, 2011 ; Blasco Ferrer, 1984 ; Sotgiu, 1984). En 2007, 68 % de la population affirmait encore connaître et parler la langue sarde, même si sa pratique publique était stigmatisée (Bolognesi, 2013 ; Loi Corvetto, 1983 ; Oppo, 2007). Depuis les années 1990, elle a été reconnue en tant que langue minoritaire par la législation.

posé. En 2006, le gouvernement sarde a adopté un standard graphique à titre expérimental (Regione Autonoma della Sardegna, 2006). L'écologie scripturale et les usages des Sardes reposent sur la langue italienne caractérisée par une forte correspondance entre la forme écrite et le rendu phonétique (bien qu'exagérée : De Mauro, 1963 ; 2014). Puisque le sarde est une langue pourvue d'une grande variété phonologique, le problème a consisté à intégrer cette variété dans une écriture standardisée. Cela a provoqué à la fois un débat encore inachevé sur le standard linguistique à adopter et des difficultés d'articulation du standard officiel d'écriture auquel d'autres tentatives se sont opposées (fig. 1). L'intérêt de ce processus de standardisation vient du fait qu'il a eu lieu sur le terrain d'Internet et dans le monde numérique. Si, dans le cas des standardisations linguistiques classiques, les arènes étaient l'école, l'apprentissage de l'« orthographe » ou la télévision, ici ce sont les pratiques *many-to-many*, comme le Translator Community for Sardinian du réseau social Facebook, qui ont prévalu⁹. Ainsi, depuis plusieurs années, une communauté de plus de 800 membres a choisi et voté des propositions qui ont contribué à compléter toute l'interface de Facebook et ont ensuite été acceptées dans leur ensemble par le réseau social, pour enfin être mises en ligne (fig. 2 ; voir aussi Mongili, 2017, p. 67, 73-74, 76-78).

L'ensemble de ce processus a conduit à une innovation totale – quoiqu'instable – dans la façon d'écrire la langue sarde, qui a produit de nouvelles pratiques et soutenu sa diffusion. Cela a entraîné un changement d'attitude par rapport aux compétences linguistiques personnelles et au statut social de la langue, bien que le stigmate de « sardophone » subsiste encore aujourd'hui. On a assisté à une remise en cause des compétences concernant la politique linguistique et la standardisation. Ce débat a même touché les sciences linguistiques, en opposant deux différentes représentations de cette langue qui peuvent remonter l'une à la linguistique historique et l'autre à la linguistique computationnelle. Ce même processus a débouché sur l'émanation de normes qui ont protégé et développé l'utilisation et l'apprentissage de la langue sarde, qui elle-même s'est transformée. Toutefois, ce processus n'est pas considéré comme une innovation, ni par les autorités intellectuelles et politiques, ni par les acteurs impliqués, ni par le public. Par conséquent, ce processus de changement sociotechnique – car l'écriture est une technique – ne rentre dans aucune mesure de financement de l'innovation et n'est classé que sous des catégories identitaires ou, pour la tutelle, des langues minoritaires en raison de son caractère spontané et donc dépourvu de projet et d'une phase professionnelle de création (Mongili, 2017, p. 76).

⁹ Actuellement Translate Facebook into Sardinian. En ligne : facebook.com/groups/465949150221026

fl-	FLORE(M)	[f'lo:re] [f'ro:re] [f'ro:ri] [f'ro:re] [v'ro:re] [f'jo:re] [f'i'o:re] [vi'o:re] [bi'o:re] [jare]	frone
<i>Così pure:</i> fragare (vb.), frocu, froedda, frùmene...			
p-	PANE(M)	[pane] [pani] [pã] [paʔʔ] [pãne]	pane
<i>Così pure:</i> pannu, pee, pìlu...			
t-	TEMPUS	[t'empuʔu] [t'empus] [t'empusu]	tempus
<i>Così pure:</i> tantu, terra, tèula, timere.(vb.)			
-c-	LOCUM	[l'oku] [l'oyu] [l'obu] [l'o'u]	logu
<i>Così pure:</i> aboghinare (vb.), àghina, bighinu, boghe, fogu, nughe, paghe, soga...			
-p-	SAPA(M)	[sapa] [saβa] [saφa]	saba
<i>Così pure:</i> abe, nabu...			
-t-	ACETU(M)	[a'ketu] [a'keðu] [a'yèðu] [a'ʔèðu] [a'heðu] [a'djèðu] [a'djèru] [a'jèðu]	aghèdu
<i>Così pure:</i> andadu, chida, meda, mudu, roda, seda...			
-g-	EGO	[eγɔ] [deγɔ] [eɔ] [deɔ] [deu] [jeɔ] [feɔ] [deɔɔ] [dʒeɔ]	deo

Fig. 1. Choix standardisé de formes linguistiques par rapport à la variabilité phonologique dans le standard régional officiel dit limba sarda comuna (Regione Autonoma della Sardegna, 2006).

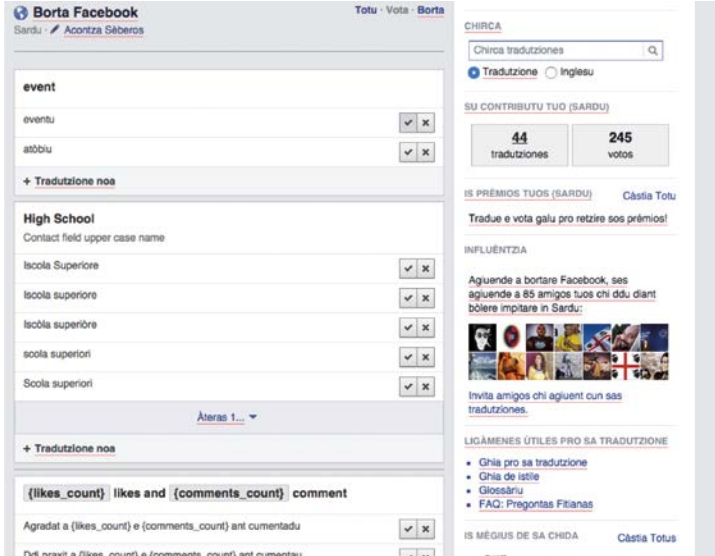


Fig. 2. Une ressource de l'application Translator Community for Sardinian réglémentait le choix des formes linguistiques à utiliser sur l'interface en langue sarde de Facebook, étant donné l'absence d'une standardisation définie de cette langue. *Borta Facebook* signifie « traduis Facebook ».

Conclusion

Dans les cas étudiés en Sardaigne, l'articulation des innovations reléguait les participants, dépourvus de compétences reconnues, à des positions n'impliquant ni le maniement des dispositifs (la réparation ou la maintenance), ni la mise en discussion des standards et des conventions. Certains changements sociotechniques introduits par des acteurs imprévus n'ont pas été considérés comme des innovations (Mongili, 2015). L'innovation institutionnalisée a produit des marginalités multiples où les participants, venant des groupes considérés comme arriérés ou résistants à la technologie, se retrouvaient à négocier une identité qui était toujours subalterne (Abbate, 2012 ; Bauer, 2017 ; Misa, 2010 ; Star, 2015b, p. 143, 155 ; 2015c, p. 264-266 ; Thomas *et al.*, 2017).

En Sardaigne, les conditions initiales sont en effet marquées par la marginalité. Genre, ethnicité, mouvements sociaux, compétences non reconnues – agissant dans les processus d'innovation – peuvent avoir des rôles décisifs dans l'articulation des innovations. Leur inclusion négociée signifie l'élargissement de l'innovation (Laet et Mol, 2000 ; Harding, 2008, p. 124) et non leur exclusion structurelle, leur étouffement.

Analyser les innovations en suivant leur articulation, pour prendre en compte les activités vouées à gérer les contingences surgissant au fur et à mesure de l'introduction des dispositifs technologiques (Star, 2015b, p. 160), au lieu de conférer une trop grande importance à la création, au projet, au design comme tendent à le faire les politiques de l'innovation, permet de mettre en lumière tous les aspects impliqués, c'est-à-dire le soin, la maintenance, la réparation, l'assemblage, la reconfiguration, l'interpolation, la correction, l'adaptation et d'autres formes d'*artful integration* (Suchman et Bishop, 1999). Ce point de vue sur l'ensemble révèle enfin l'importance de la production d'exclusion et de dynamiques de subalternité dans l'insuccès des politiques et des pratiques d'innovation qui ont lieu dans ces périphéries.

Bibliographie

- Abbate J. (2012), *Recoding Gender*, Cambridge, MIT Press.
- Accardo A., Gabriele N. (2011), *Scogliere la patria*, Rome, Donzelli.
- Acordu (2018), *Sa dòpia ferta*, Cagliari, Condaghes.
- Bauer M. W. (2017), « Resistance as a Latent Factor of Innovation », dans Godin et Vinck (dir.) (2017), p. 159-181.
- Becker H.S. (1985), *Outsiders. Étude sociologique de la déviance*, Paris, Métailié.
- Bhabha H. (2007 [1994]), *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- Blasco Ferrer E. (1984), *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen, Niemeyer.
- Bolognesi R. (2013), *Le identità linguistiche dei Sardi*, Cagliari, Condaghes.
- Bottazzi G. (1999), *Eppur si muove!* Cagliari, CUEC.
- Bowker G. C., Star S. L. (1999), *Sorting Things Out: Classification and Its Consequences*, Cambridge, MIT Press.
- Bowker G., Timmermans S., Clarke A., Balka E. (2015), *Boundary Objects and Beyond*, Cambridge, MIT Press.
- Candea M. (2010) *Corsican Fragments*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press.
- Casula C., Mongili A. (2006), *Donne al computer*, Cagliari, CUEC.
- Collins H., Pinch T. (1998), *The Golem at Large*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Davidson A. (2018), *Antonio Gramsci: Towards an Intellectual Biography*, Chicago, Haymarket Books.
- De Mauro (1963), *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari/Rome, Laterza.
- De Mauro (2014), *Storia linguistica dell'Italia repubblicana*, Bari/Rome, Laterza.
- Denis J., Mongili A., Pontille D. (2015), « Maintenance and Repair in Science and Technology Studies », *Tecnoscienza*, 6/2, p. 5-15. En ligne : tecnoscienza.net/index.php/tsj/article/view/233/153

- Dodier N. (1993), « Les arènes des habiletés techniques », *Raisons pratiques. Les objets dans l'action*, p. 115-139. En ligne : books.openedition.org/editionsehess/9903?lang=fr
- Ducheneaut N. (2005), « Socialization in an Open Source Software Community: A Socio-Technical Analysis », *Computer Supported Cooperative Work*, 14, p. 323-368. DOI : 10.1007/s10606-005-9000-1
- Edgerton D. (1999), « From Innovation to Use: Ten Eclectic Theses on the Historiography of Technology », *History and Technology*, 16/2, p. 111-136. DOI : 10.1080/07341519908581961
- Eisenstadt S. (1966), *Modernization, Protest, and Change*, New York, Prentice Hall.
- Epstein S. (1996), *Impure Science: AIDS, Activism, and the Politics of Knowledge*, Berkeley, University of California Press.
- Frégné J.-Y. (2017), *Antonio Gramsci. Vivre, c'est résister*, Paris, Armand Colin
- Godin B. (2012), « Innovation Studies: The Invention of a Specialty », *Minerva*, 50, p. 397-421. DOI : 10.1007/s11024-012-9212-8
- Godin B., Vinck D. (2017), « Introduction: innovation – from the forbidden to a cliché », dans Godin et Vinck (dir.) (2017), p. 1-16.
- Godin B., Vinck D. (dir.) (2017), *Critical Studies of Innovation*, Cheltenham, Edward Elgar.
- Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1 : *La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- Gramsci A. (1966), « Alcuni temi della questione meridionale (1926) », dans *La questione meridionale*, Rome, Editori riuniti.
- Gramsci A. (1996), *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard (orig. *Quaderni dal carcere*, Turin, Einaudi, 1975).
- Hall S. (1986) ; « Gramsci's Relevance for the Study of Race and Ethnicity », *Journal of Communication Inquiry*, 10/5, p. 5-27. DOI : 10.1177/105998601000202
- Hall S. (1988), « Gramsci and Us », dans *The Hard Road to Renewal*, Londres, Verso, p. 161-175.
- Haraway D. (1988), « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14/3, p. 575-599. DOI : 10.2307/3178066
- Haraway D. (1997), *Modest Witness@Second_Millennium.Female-Man@Meets_OncoMouse™: Feminism and Technoscience*, New York, Routledge.
- Harding S. (2008), *Sciences from Below*, Durham, Duke University Press.
- Laet M. de, Mol A. (2000), « Zimbabwe Bush Pump: Mechanics of a Fluid Technology », *Social Studies of Sciences*, 30/2, p. 225-263. En ligne : [jstor.org/stable/285835?origin=JSTOR-pdf](http://www.jstor.org/stable/285835?origin=JSTOR-pdf)
- Lilliu G. (2002), *La costante resistenziale sarda*, Nuoro, Ilisso.
- Loi Corvetto I. (1983), *L'italiano regionale di Sardegna*, Bologne, Zanichelli.
- Melis G. (1975), *Antonio Gramsci e la questione sarda*, Cagliari, Edizioni della Torre.
- Misa T. I. (2010) (dir.), *Gender Codes*, Hoboken, John Wiley and Sons.

- Mongili A. (2010), « Rifare il pane come una volta. Le tipicità ricombinanti e l'assenza dei panettieri », *Tecnoscienza*, 1/2, 2010, p. 33-56.
- Mongili A. (2015), *Topologie postcoloniali. Innovazione e modernizzazione in Sardegna*, Cagliari, Condaghes.
- Mongili A. 2017, « Quadro normativo e processi di trasformazione nell'uso e nel prestigio sociale della lingua sarda », dans S. Baroncelli, *Regioni a statuto speciale e tutela della lingua*, Turin, Giappichelli, p. 61-82.
- Morita A., Mohácsi G. (2013), « Translation on the Move: A Review Article », *NatureCulture*, p. 6-22. En ligne : natcult.net/wp-content/uploads/2018/12/PDF-natureculture-02-02-translations-on-the-move.pdf
- Morita, A. (2014), « The Ethnographic Machine: Experimenting with Context and Comparison in Strathernian Ethnography », *Science, Technology and Human Values*, 39/2, p. 214-235. DOI : 10.1177%2Fo162243913503189
- Oppo A. (dir.) (2007), *Le lingue dei sardi. Una ricerca sociolinguistica*, Cagliari, Edizione de sa Regione Autònoma de Sardigna, p. 377-391. DOI : 10.1177%2Fo0027649921955326
- Pigliaru A. (1993), *Il banditismo in Sardegna*, Milan, Giuffrè.
- Pira M. (1978) *La rivolta dell'oggetto. Antropologia della Sardegna*, Milan, Giuffrè.
- Regione Autonoma della Sardegna (2006), *Limba Sarda Comuna. Adozione delle norme di riferimento a carattere sperimentale per la lingua scritta in uscita dell'Amministrazione regionale*, Cagliari. En ligne : regione.sardegna.it/documenti/1_72_20060418160308.pdf
- Rostow W. (1960), *The Stages of Economic Growth*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sabino C. (2021), « Gramsci sardista popolare », dans Ghisu S., Mongili A. (dir.), *Filosofia de logu. Decolonizzare il pensiero e la ricerca in Sardegna*, Milan, Meltemi, p. 53-72.
- Said E. (2005), *L'Orientalisme*, Paris, Seuil. (orig. *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978).
- Sardegna Statistiche, *Principali statistiche strutturali ed economiche sulla filiera ICT in Sardegna*, Cagliari 2016. En ligne : sardegna-statistiche.it/documenti/12_103_20161220114723.pdf.
- Sassu A. (2017) *Lo sviluppo locale in Sardegna: un flop?*, Rome, Ediesse.
- Sen, Amartya (2003), « Sraffa, Wittgenstein, and Gramsci », *Journal of Economic Literature*, 41, p. 1240-1255. DOI : 10.1257/002205103771800022
- Shepherd C. J. (2005), « Imperial Science: The Rockefeller Foundation and Agricultural Science Peru, 1940-1960 », *Science as Culture*, 14/2, p. 113-137. DOI : 10.1080/09505430500110879
- Simmel G. (2019), *L'Étranger, et autres textes*, Paris, Payot (éd. orig. dans *Soziologie*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1908).
- Sotgiu G. (1984), *Storia della Sardegna sabauda*, Rome/Bari, Laterza.
- Spivak G.C. (1988), « Can the Subaltern Speak », dans Nelson C., Grossberg L. (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan Education, p. 271-313 (trad. Jérôme Vidal, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2006).

- Star S. L. (1999), « The Ethnography of Infrastructure », *American Behavioral Scientist*, 43/3,
- Star S. L. (2015a), « Revisiting Ecologies of Knowledge: Work and Politics in Science and Technology », dans Bowker *et al.*, 2015, p. 13-46 (éd. orig. dans S. L. Star [dir.], *Ecologies of Knowledge*, Albany, Suny Press, 1995).
- Star S. L. (2015b), « Misplaced Concretism and Concrete Situations: Feminism, Method, and Information Technology », dans Bowker *et al.*, 2015, p. 143-166 (éd. orig. Odense, Gender-Nature-Culture Feminist Research Network, 1994).
- Star S. L. (2015c), « Power, Technology, and the Phenomenology of Conventions: On Being Allergic to Onions », dans Bowker *et al.*, 2015, p. 263-289 (éd. orig. dans John Law [1991], *A Sociology of Monsters*, Londres, Routledge, p. 26-56).
- Stuedahl D., Smørdal O. (2015), « Matters of Becoming, Experimental Zones for Making Museums Public with Social Media », *Co-Design*, 11/3-4, p. 193-207. DOI : 10.1080/15710882.2015.1081245
- Suchman L., Bishop L. (1999), « Problematizing “Innovation” as a Critical Project », *Technology Analysis and Strategic Management*, 3/12, p. 327-333. DOI : 10.1080/713698477
- Thomas H., Becerra L., Garrido S. (2017), « Socio-Technical Dynamics of Counter-Hegemony and Resistance », dans Godin B., Vinck D. (2017), p. 182-200.
- Wagner M. L. (1951), *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Berne, Francke.